

LE JOUR, 1954  
30 Avril 1954

#### EN MARGE DE LA CONFERENCE DE GENEVE

Que faut-il attendre de la conférence de Genève ? Sur ce qui en sortira, on est généralement sceptique. Cette conférence « asiatique » devrait contribuer à tirer l'Asie de l'extrême confusion où elle est. Mais tout indique qu'il n'en sera rien. Le départ est obscur et n'annonce pas une claire issue.

La « solidarité asiatique » n'est que l'addition des méfiance de l'Asie à l'égard de l'Occident. Mais les Asiatiques ont de vastes raisons de se méfier les uns des autres. L'Inde craint l'URSS et la Chine. La Chine craint le Japon qui craint l'URSS. L'Inde et le Pakistan se craignent. Et le Moyen-Orient avant le Proche-Orient est menacé par le monde jaune. L'Asie, livrée à elle-même nous ramènerait au temps idyllique de Gengis Khan.

Tout cela n'empêche pas des illuminés de parler d'une Asie solidaire, et d'autres illuminés de solidariser l'Afrique et l'Asie. Une telle solidarité est autant un artifice qu'un rêve.

Au demeurant, l'Asie est plus de la moitié du monde, et ses diversités sont innombrables. C'est de cette étendue et de cette masse qu'on s'occupe à Genève dans des conditions qui, à vrai dire, effraient. Dans une telle imbrication des nécessités et des événements peut-il s'agir seulement de l'Indochine et de la Corée ? ou va-t-on voir surgir les complications, les unes après les autres ? Vers quels aspects imprévus des problèmes en cours ne va-t-on pas ?

Avec l'émotion la plus vive, on a entendu rappeler à Genève que le Vietminh n'avait pas permis jusqu'ici l'évacuation des blessés de Dien Bien Phu. Ce n'est pas un bon signe pour le développement des entretiens au bord du Léman. Si la capitale de la Croix-Rouge restait impuissante dans un cas comme celui-là, dans quel lieu, dans quel pays, se montrerait-on moins inhumain ?

Enfin l'indifférence des Arabes envers la conférence de Genève doit être retenue comme une illustration de la débilité de leur politique. Quand il s'agit de démagogie et d'illusions, on oriente volontiers les Arabes vers le Pakistan et vers l'Indonésie. Et quand la guerre et la paix sont en jeu, comme c'est le cas à Genève, les Arabes sont absents, comme s'ils étaient habitants de la lune.

La conférence de Genève d'où, négativement ou positivement, tant de choses peuvent sortir, laisse le Caire et Beyrouth et Damas et Bagdad aussi indifférents que si le monde arabe était un monde d'aveugles non initiés à la lecture du braille.

Le temps est sûrement venu de réveiller ce monde arabe dont feu Gerges Antonius annonçait prématurément le réveil. A moins que l'état de léthargie où l'on est soit congénital au point qu'aucun bouleversement, aucun tumulte ne puisse en tirer nos gouvernements et nos capitales.

La conférence de Genève comptera beaucoup plus si elle échoue que si elle réussit. Et malgré l'optimisme le plus déterminé, rien ne permet, en ce moment, d'en prévoir le succès.